

الجزائر في 12 ديسمبر 2004

الدكتور صلاح الدين سيدهم

إلى رئيس تحرير جريدة الخبر

### توضيح

تبعاً للمقال الصادر في جريدتكم بتاريخ 11 ديسمبر 2004 و المعنون "بالافافاس يعتبر العفو الشامل تكريسا للاعقات" و من توقيع م.اويوانوغان , لا يسعني إلا التعجب من بعض ما ورد في هذا المقال كما أتسأل في نفس الوقت عن الغاية من نسبة بعض التصريحات لشخصي رغم أنني لم أدل بها بتاتا, على غرار ما أورد صاحب المقال بأنني اعتبرت العفو الشامل بمثابة عفوا للرئيس الحالي و لأسرته و منه فإنني أؤكد بأن ذلك لم يرد على لساني أبدا و بإمكان الجميع التأكد من ذلك عبر التسجيل الموجود لدي ولدى غيري... كما لا يفوتني و من باب الإنصاف التأكيد على أن الرئيس الحالي لا يتحمل مسؤولية ما لحق بالبلاد خلال العشرية الدموية بالرغم من استعانة الانقلابيين به عام 1999. وختاما أرجو منكم الالتزام بالمهنية والاحترافية في كتاباتكم و أن لا تجعلوا من شخصي طرفا في الصراع الدائر بين سرايا النظام المتعفن... فمعروف عني لدى الخاص والعام بأنني ممن يسعون للم شمل جميع الجزائريين بدون استثناء لبناء الدولة الجزائرية الديمقراطية الاجتماعية المتشبثة بقيمها الحضارية و المنفتحة على العالم.

صلاح الدين سيدهم

## عقد ندوة بمناسبة اليوم العالمي لحقوق الإنسان الأفافاس يعتبر العفو الشامل تكريسا للاعقاب

العسكري أن «العدالة تسير وفق مبدأ الجميع يحكم ولا أحد يتحمل المسؤولية»، ليتساءل بعدها «أين هي الحريات النقابية التي تعد أحد أسس الديمقراطية الاجتماعية؟». وطالب الأمين الوطني المكلف بحقوق الإنسان من جهة أخرى بضرورة التكفل بملف المفقودين أو «الاختفاء القصري» بالتعبير القانوني، معتبرا المصالحة والعفو الشامل غير ممكنين دون حل هذا الملف. رافضا أن يكون الحل محصورا في «التعويضات المادية للعائلات المعنية». وآخر من تناول الكلمة في ندوة الأفافاس كان المحامي بوشاشي الذي اعتبر الجزائر «تحتل المرتبة الثانية بعد البوسنة في عدد حالات الاختفاء القصري، و50 بالمئة من الجزائريين الموقوفين على ذمة التحقيق تعرضوا للتعذيب». ومن الأمثلة التي قدمها بوشاشي في هذا المجال أحد الموقوفين في إحدى محافظات الشرطة بالعاصمة ثم أحيل على السجن وتوفي بعد أربعة أيام. م. إيوانوغان

نفسه خلال الأشهر الماضية. ولم يخف هذا الأخير عند تناوله الكلمة توقف عقارب ساعته عند تاريخ 11 جانفي 92، أي تاريخ توقيف المسار الانتخابي الذي أفرز المعارضة الحقيقية حسبه والتمثلة في «القيس، الأفلان والأفافاس». واعتبر سيدهم كذلك أن الوقت «قد حان لنتصالح ونجلس إلى طاولة الحوار»، غير أنه أبدى تشاؤما تجاه مسعى العفو الشامل والمصالحة الوطنية التي يدعو إليها بوتفليقة، حيث شبه المسعى بالعفو الشامل الذي طبقه بينوشي في الشيلي، أي «عفوا لشخصه ولأسرته»، يقول المتحدث. ودعا في الأخير إلى «لجنة للحقيقة والعدالة». أما الأمين الأول للأفافاس، علي لعسكري، فندد بدوره بـ«عفو موجه لتجسيد اللاعقاب»، واشترط أن تبدأ المصالحة بـ«فتح المجال السياسي والإعلامي»، كما جدد الدعوة إلى رفع حالة الطوارئ، مذكرا أن «بوضياف وعد برفع حالة الطوارئ بعد سنة وقد رحل ونحن الآن في سنة 2004»، وأضاف

دعت قيادة حزب جبهة القوى الاشتراكية كافة المواطنين الذين لهم قضايا ذات علاقة بحرية الرأي والتعبير وحقوق الإنسان، إلى التقرب من مكاتب الحزب، معلنة بمناسبة الذكرى الـ56 للإعلان العالمي لحقوق الإنسان أن «الأفافاس أسس فريقا من المحامين للتكفل بكل قضايا حرية الرأي وحقوق الإنسان التي يواجهها المواطنين».

● جاءت الدعوة خلال الندوة التي نظمها الأفافاس ببوزريعة بالجزائر، أول أمس، احتفالا بنفس المناسبة ونشطها كل من الأمين الأول للحزب، علي لعسكري، والأمين الوطني المكلف بحقوق الإنسان، أحمد بطاش، ومناضلي الرابطة الجزائرية للدفاع عن حقوق الإنسان، المحامي مصطفى بوشاشي ودكتور جراحة العظام صلاح الدين سيدهم الذي حكمت عليه العدالة بـ20 سجنا غيابيا بتهمة المساس بأمن الدولة منذ 97 وبرأته بعدما سلم

## Lettre ouverte à Monsieur Le Directeur d'El Khabar

Je viens de prendre connaissance de l'article tendancieux réalisé par votre fonctionnaire aux écritures, M. Louanoughane (dans l'édition d'El Khabar du 11 décembre 2004 page 3) relatif à la conférence-débat réalisée par mes frères du FFS le 9 décembre à Alger et à laquelle j'étais invité comme conférencier.

Je ne m'attarderai pas sur le rappel par votre fonctionnaire de ma condamnation en 1997 par le tribunal « d'exception » d'Alger et par une justice aux ordres pour « activités subversives ». Je lui rappellerai seulement que des milliers d'Hommes et de Consciences Libres ont été condamnés de par le monde par les régimes dictatoriaux et totalitaires pour avoir combattu pour la dignité, la justice et les libertés démocratiques. Et cela est un honneur pour moi et non une tare d'avoir défendu la Dignité Humaine et dénoncé et documenté les atteintes massives aux Droits de l'Homme, quand d'autres « intellectuels » se cachaient derrière les blindés qui venaient de confisquer la volonté populaire, se tapissaient au Club des Lapins ou participaient avec leurs plumes fielleuses à allumer le brasier de la fitna.

Tout comme je ne m'attarderai pas sur ma « reddition » comme écrit dans la traduction française de l'article dans l'édition électronique, traduction qui est d'une médiocrité crasseuse et qui à elle seule révèle déjà le niveau « intellectuel » de ses auteurs. Tout le monde sait que je suis passé dans la clandestinité après avoir échappé à une tentative de liquidation physique par la police politique de ceux qui ont mis mon pays à feu et à sang pour préserver leurs privilèges. Et durant les 9 années de clandestinité (chez moi) j'ai continué mon combat politique et pour la dignité humaine en publiant des milliers de cas d'atteintes aux droits de l'homme, victimes de la barbarie de l'éradication. Et tout le monde se rappelle de l'impressionnant mouvement national et international de soutien lors de ce que votre fonctionnaire appelle ma « reddition ». Encore une fois, il se trompe de cible et d'interprétation et ignore que les Hommes Libres Algériens, les fils spirituels d'Abane, Didouche, Ben Boulaïd, Ben M'Hidi et Malek Bennabi ne se couchent jamais devant les tyranneaux ignares et corrompus.

Tout comme je ne n'ai jamais dit que les « *les aiguilles de ma montre se sont arrêtées un certain 11 janvier 1992* », comme le prétend encore une fois la médiocre traduction française de votre site électronique. Rappeler aux citoyens présents lors de la conférence la réalité et les causes de la tragédie abyssale, ne signifie nullement avoir arrêté les aiguilles de sa montre à cette triste date de la confiscation de la volonté populaire, sauf pour ceux qui ont un esprit figé et pour les analphabètes qui ne maîtrisent ni la langue nationale ni la langue française (car j'ai utilisé les deux langues dans ma conférence). Et la cassette de mon intervention en témoignera demain devant qui de droit.

J'insisterai seulement sur les propos tendancieux que votre fonctionnaire me prête en disant dans la version arabe de l'article (et déformée dans la traduction française) et je cite (il s'agit là de ma propre traduction) : « *....a montré son pessimisme à l'égard de l'amnistie générale et de la réconciliation nationale auxquelles appelle Bouteflika, en la comparant à la démarche d'amnistie générale qu'a appliqué Pinochet au Chili, c'est-à-dire "une amnistie pour sa personne et sa famille"* » (fin de citation).

Ces propos sont très graves, car cela sous-entend que j'aurais dit que le Président essaie de s'absoudre de ses crimes en décrétant une amnistie pour lui et sa famille, alors que nous savons tous qu'il est étranger à la tragédie algérienne issue du coup d'Etat de janvier 1992, même si en 1999, les putschistes ont fait appel à lui pour les protéger de leurs méfaits. C'est une question d'honnêteté intellectuelle et politique.

Il est connu de tous que mon action politique est fondée sur une Ethique et sur des valeurs civilisationnelles immuables et que l'insulte, l'invective et la diffamation, si chères à une certaine presse aux ordres et à certains politicards des labos, n'ont jamais fait partie de mes méthodes de lutte politique. Nous sommes de ceux qui ont combattu la vaste campagne de mystification et de désinformation des années 90 menée par les commandos médiatiques, les plumitifs et autres « intellectuels » serviles et en service commandé pour tromper l'opinion publique nationale et internationale. J'ai tout comme l'impression que certains ont « leurs aiguilles arrêtées » aux années 90, pour reprendre votre fonctionnaire aux écritures,

pensant encore tromper les citoyens, et ignorant certainement « *qu'on peut tromper tout le monde un certain temps mais qu'on ne peut tromper tout le monde tout le temps* ».

Je tiens à préciser à votre fonctionnaire que ce n'est pas par ces méthodes indignes et malhonnêtes qu'on salit ou qu'on arrête le combat des Hommes Libres. Je n'ai jamais été et ne serai jamais l'homme de la division et de la fitna. Et je n'accepterai jamais que mon nom soit associé à ce jeu malsain de règlements de comptes claniques au sein d'un régime totalement gangrené.

Avec d'autres femmes et hommes dignes et libres de cette patrie meurtrie, je continuerai à rassembler les algériens pour construire l'Algérie de toutes et de tous, de dignité, de justice, des libertés démocratiques et des compétences, une Algérie profondément ancrée dans ses valeurs civilisationnelles et grandement ouverte sur l'universel, n'en déplaise aux crasseux médiocres, larbins éhontés d'un régime moribond, criminel et corrompu qui terminera tôt ou tard dans la poubelle de l'Histoire, comme toutes les dictatures de ce Monde.

Alger le 12 décembre 2004

Salah-Eddine Sidhoum